N°. XIX.

# JOURNAL GÉNÉRAL
## DE LA COUR ET DE LA VILLE,

*CONTENANT tout ce qui est décidé à l'Assemblée Nationale, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, dans les Districts, & les Nouvelles authentiques de la Province, ainsi que des Anecdotes intéressantes.*

Du Mercredi 7 Octobre 1789.

*ENTRÉE SOLEMNELLE DU ROI ET DE LA FAMILLE ROYALE A PARIS, ET LEUR RÉCEPTION A L'HOTEL-DE-VILLE.*

*Détails circonstanciés de tous les événemens arrivés à Paris & à Versailles, depuis Lundi.*

## ASSEMBLÉE NATIONALE.

### *Séance du 6 Octobre.*

*Le Roi & l'Assemblée Nationale déclarés inséparables pendant la session actuelle.--Discours de M. l'Abbé d'Eymar au Roi.—Réponse du Roi à l'Assemblée Nationale. — Départ du Roi & de la Famille Royale pour Paris, &c. &c.*

ON a commencé par la lecture du Procès-verbal d'hier.

M. le Président a annoncé à l'Assemblée que le Roi desireroit qu'elle se rendît en Corps auprès de lui, pour lui donner des conseils.

On a délibéré si on iroit en Corps. Il a été a admis que ce ne seroit qu'une Députation. La Députation est partie, en portant au Roi le Décret *ci-après*.

La Députation revenue, M. l'Abbé d'Eymar a rendu compte de son Discours & de la Réponse du Roi, *aussi ci-après*.

Il a ensuite été proposé de nommer une nombreuse députation pour accompagner le Roi à Paris On a nommé cette Députation. — La discussion sur divers articles du projet d'arrêté du Comité des Finances & sur la contribution patriotique, s'est élevée.

Après divers amendemens, ce projet a été adopté.

L'Adresse, rédigée par M. le Comte de Mirabeau, a été aussi adoptée.

*Décret.*

Il a été décrété que le Roi & l'Assemblée Nationale sont inséparables pendant la session actuelle.

*Discours de M. l'Abbé d'Eymar.*

M. l'Abbé d'Eymar a porté la parole ainsi :

SIRE,

« J'ai l'honneur de remettre entre les mains » de Votre Majesté le Décret, par lequel » l'Assemblée Nationale vient de déclarer

» unanimement la personne de son Roi insé-
» parable des Représentans de la la Nation,
» pendant la session actuelle. Elle croit mani-
» fester un vœu digne du cœur de V. M., &
» consolant pour elle dans toutes les circons-
» tances. »

*Réponse du Roi.*

« Je reçois avec une vive sensibilité les nou-
» veaux témoignages de l'attachement de l'As-
» semblée. Le vœu de mon cœur est, vous
» le savez, de ne me jamais séparer d'elle. Je
» vais me rendre à Paris avec la Reine & mes
» Enfans; je donnerai tous les ordres néces-
» saires pour que l'Assemblée Nationale puisse
» y continuer ses travaux. »

---

## *AVIS.*

L'impossibilité qu'il y a de faire, dans ce premier moment, une narration exacte & suivie de tout ce qui s'est passé depuis avant hier, nous force à nous borner, pour satisfaire l'extrême empressement du Public, à lui donner pêle-mêle tout ce qui est parvenu à notre connoissance; nous réservant expressément de faire dans les Numéros qui suivront celui-ci, un détail circonstancié des faits authentiques, qui auront particulierement caractérisé cette mémorable révolution.

---

## *HOTEL-DE-VILLE DE PARIS.*

M. de Vauvilliers s'est rendu au District des Cordeliers; il a déclaré que, forcé, ainsi que

MM. de la Commune, d'abandonner l'Hôtel-de Ville, il venoit, au nom du Corps dont il a l'honneur d'être Membre, demander à ce District de siéger conjointement avec lui. Le District a fait incontinent à ce sujet un Arrêté qui a été signé de M. de Vauvilliers, du Président du District & de ses Secrétaires. M. de Vauvilliers, avant de se retirer, a fait ses billets de convocation aux Membres de la Commune; ces billets ont tout de suite été envoyés par quelques Citoyens zélés du District; mais, sur ces entrefaites, il est arrivé un exprès de la Ville, qui a annoncé que tout y étoit rentré dans l'ordre, & que les Membres de la Commune avoient repris leurs fonctions.

---

L'Hôtel-de-Ville vient de rendre un Arrêté, par lequel il déclare que les moulins de Corbeil & autres des environs offrent de fournir une quantité de farine excédant de beaucoup la consommation journaliere de Paris; qu'en conséquence, si le pain manque dorénavant, ce sera absolument par la faute des Boulangers.

---

## *AVIS DIVERS.*

On assure qu'on a trouvé une grande quantité de sacs de farine dans les écuries du Comte d'Artois, à Versailles.

## Evènemens depuis Lundi.

Le premier détachement de femmes, parti du Louvre Lundi après midi, est arrivé à Versailles sur le soir ; il a été joint, à environ cinq heures & demie, par une troupe d'ouvriers de Paris, armés de piques, de fusils, de cinq coulevrines & d'un petit canon qu'ils avoient pris à la morgue. Cette espece d'armée, arrivée devant la salle de l'Assemblée Nationale, y a fait sa premiere station, & a braqué ses coulevrines & canons contre le château.

Les Dragons étoient rangés dans l'avenue de Paris, & formoient une haie, à travers laquelle défiloit ce détachement de femmes & d'ouvriers ; ils leur disoient ( les Dragons ) : *Ne craignez rien, nous serons pour vous, & nous n'abandonnerons pas le parti de la Nation.* Malgré la pluie qui tomboit abondamment, ils avoient, de crainte de surprise, ôté leurs manteaux. Un Garde-du-Corps à cheval s'est alors avancé ; plusieurs femmes sont allées au-devant de lui, & lui ont demandé ce qu'il vouloit : nous ignorons quelle a été sa réponse ; mais, à l'instant même où la question a été faite, il a eu la lâcheté de porter un coup de sabre sur l'épaule d'une des femmes qui lui avoient adressé la parole ; après cet indigne exploit, il s'est enfui, accompagné d'un trompette de Dragons ; on les a poursuivis à coups de pierres, & on a tiré sur eux le canon pris à la morgue ; le Garde-du-Corps & son cheval ont été tués.

Quelques Gardes-du-Corps ſont venus lever le corps mort de leur camarade. A dix heures du ſoir, deux bataillons de Paris ſont arrivés ſans tambour, & ſe ſont rendus en droiture à la place d'armes, où ils ont pris poſſeſſion du Corps-de-Garde. La Milice de Verſailles a ſonné le tocſin & battu la Générale; elle s'eſt miſe ſous les armes & a demandé à la Troupe Pariſienne quel étoit le motif de ſon arrivée à Verſailles? Les Pariſiens ont répondu qu'ils étoient amis de la Nation & des Citoyens de Verſailles en particulier. MM. de Verſailles ont témoigné alors leur approbation, & ont amené une piece de vin & du pain dans le Corps-de-garde.

Les Femmes ont couché dans les ſoupentes du Corps-de-garde, & les Hommes dans le bas. A quatre heures du matin, les Gardes-du-Corps ont défilé bride abattue pour ſe rendre aux écuries; les derniers qui ont défilé ont fait feu : la Milice de Verſailles a ripoſté, & quelques-uns des Gardes ont été bleſſés.

A la pointe du jour, le Régiment de Flandre a mis la croſſe en haut : auſſi-tôt on a crié : *Bravo ! Vive le Régiment de Flandres !* Il a répondu : *Vive la Nation !* On s'eſt enſuite porté dans le Château : on y a trouvé deux Gardes-du-Corps; un étoit armé d'un poignard ou ſtilet, avec lequel il a bleſſé un particulier de Paris : cet acte de violence a irrité le peuple, qui eſt tombé ſur le Garde à coups de croſſes de fuſil : on l'a aſſommé, & on lui a coupé la tête. Son camarade a ſubi le

même sort. Les deux têtes ont été promenées dans la Ville, & ensuite apportées à Paris. On a fait une nouvelle recherche au Château : on y a trouvé trois autres Gardes-du-Corps, qui s'étoient cachés sous des matelas; ils ont été amenés sur la Place : les Grenadiers de la Milice Parisienne s'en sont emparés, & ont demandé grace pour eux. Enfin, à la troisieme recherche faite au Château, jusques dans les appartemens du Roi, on a trouvé dix à douze Gardes-du-Corps, qui ont aussi été amenés sur la Place. Les Grenadiers s'en s'en sont encore emparés, & les ont reconduits au Château. Les femmes sont entrées dans le Château au milieu de la Garde-Nationale, ayant pour Drapeau un *Tamis*, sur lequel étoient peintes des balances. Ces Citoyennes disoient qu'elles demandoient justice. M. de la Fayette s'est alors présenté; il s'est plaint de ce qu'on avoit outre-passé ses ordres; il a ordonné qu'on fît sortir toutes les femmes: elles ont passé dans la cour des Ministres; mais peu-à peu elles sont rentrées, & ont demandé, de concert avec la Milice, que le Roi vînt à Paris. Alors le Roi, M. Necker & M. de la Fayette, ont paru au balcon. Le Roi a dit qu'il accorderoit tout ce qui dépendroit de lui pour le bonheur de son peuple, & qu'il étoit disposé à se rendre à Paris, lui & la Famille Royale. Des cris de *Vive le Roi*, *Vive la Reine*, se sont alors fait entendre de toutes parts. La Reine s'est aussi montrée au balcon, mais on a crié *Vive la Nation*.

---

Le Roi avec toute la Famille Royale est arrivée à Paris hier à six heures du soir; il étoit précédé & suivi de plus de trente mille hommes, composés de sa Maison & d'une partie de la Milice Parisienne; une foule extraordinaire de Spectateurs bordoient les deux côtés des rues. Ce Prince chéri a été reçu avec les plus vives acclamations. A l'entrée de Paris il a été reçu par M. le Maire, qui, en lui présentant les clefs, a prononcé un Discours, auquel Sa Majesté a paru très-sensible. De-là, le Roi s'est rendu à l'Hôtel-de-Ville, d'où il ira coucher au Château des Tuileries, où on lui a préparé un appartement.

*CE JOURNAL paroît tous les matins. Le prix de l'abonnement est de 4 liv. par mois pour Paris, & de 4 liv. 15 s. pour la Province, franc de port. Le Bureau est établi rue Percée Saint-André-des-Arcs, N° 21. On recevra les Lettres & Avis, ainsi que les Anecdotes authentiques, Livres nouveaux & Estampes qu'on desirera faire connoître; mais il faudra affranchir les Lettres & Paquets.*

*Signé* BRUNE.

De l'Imprimerie de la Veuve HERISSANT, rue N. D.